

0 Les philosophes de Cordoue

Vous vous souvenez du saint qui a introduit Aristote dans l'église catholique au treizième siècle ? Thomas d'Aquin, oui c'est bien lui. Eh bien les philosophes du siècle précédent sur lesquels il s'est appuyé, n'étaient pas de la même religion que lui.

Réconcilier la raison et la foi a été l'ambition de nombreux philosophes musulmans et juifs, bien avant Thomas d'Aquin. Il se trouve que les deux plus importants, ceux dont l'influence sur les chrétiens est la plus sensible, étaient tous deux nés à Cordoue.

1 Statues à Cordoue

Ils y ont chacun leur statue ; vous voyez qu'ils étaient à peu près contemporains. Ibn Rochd, c'est Averroès en latin. Il reprenait une tradition initiée à Bagdad au neuvième siècle, sous le règne du calife al-Mamūn, lui même adepte d'une foi rationnelle. Avant Ibn Rochd, al-Farabi puis Ibn Sina, avaient commenté l'œuvre d'Aristote et développé sa logique.

Quant à Moshe ben Maïmon, c'est Maïmonide en latin. Un des plus grand penseurs du Moyen-Âge. Comme Averroès, il voulait une foi basée sur la raison ; comme lui il pensait que comprendre Aristote était un préliminaire indispensable. Comme Averroès, Maïmonide a exercé la médecine.

2 Synagogue de Cordoue

Mais ce sont les seuls points communs. Parce que Maïmonide ne priait pas à la mosquée, mais à la synagogue. Averroès a été nommé qādī de Cordoue, comme avant lui son père et son grand-père ; tandis que Maïmonide est parti en exil avec sa famille, alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années.

histoires de logique

Les philosophes de Cordoue

concilier raison et judaïsme



hist-math.fr

Bernard YCART

Statues à Cordoue

Ibn Rochd (1126-1198) Moshe ben Maïmon (1138-1204)



Synagogue de Cordoue

Moshe ben Maïmon (1138-1204)

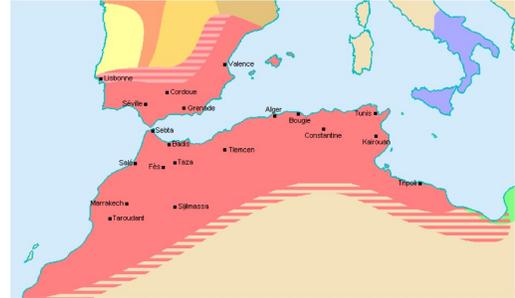


3 Empire Almohade (1121–1269)

Cela se passait sous la dynastie des Almohades, une famille d'origine berbère qui régnait depuis Marrakech, sur le Maghreb actuel et le sud de l'Espagne. Al-Mumin avait impressionné Averroès par ses connaissances philosophiques. Son fils Yaqūb Yusuf a été pour Averroès un soutien constant, et c'est lui qui l'a incité à commenter l'œuvre d'Aristote. Oui, mais voilà : ils pratiquaient un islam rigoriste, et peu tolérant pour les autres confessions. Au point d'imposer aux Juifs des conversions forcées, sous peine de mort.

La famille Maïmon, ayant décidé de fuir Cordoue, s'est réfugiée à Fès, qui était pourtant sous la tutelle du même calife. J'ignore pourquoi.

Empire Almohade (1121–1269)
al-Mumin (1094–1163) Yaqūb Yusuf (1135–1185)



4 Quartier juif de Fès (Mellah)

Ils ont passé à Fès une dizaine d'années. C'est là que Moshe ben Maïmon a fait ses études, là qu'il a appris la médecine et là aussi qu'il a écrit son premier ouvrage, sur la logique d'Aristote.

C'est aussi probablement à Fès qu'il s'est soumis, avec le reste de sa famille, à une conversion forcée. Dans l'empire Almohade, nombreux ont été les Juifs qui ont choisi de sauver les apparences, et leur vie, en pratiquant l'islam, tout en conservant dans l'intimité leurs croyances et leurs coutumes.

Quartier juif de Fès (Mellah)
Moshe ben Maïmon (1138–1204)



5 (Saint Jean d')Acre

Mais tout de même, d'après les textes sacrés, la place d'un Juif religieux est en Terre Sainte. Toute la famille s'embarque au printemps 1165 pour Acre, le grand port au nord de la Palestine. Nous sommes au beau milieu des croisades : la première s'est achevée soixante ans plus tôt par la fondation du royaume chrétien de Jérusalem, dont Acre, rebaptisée Saint-Jean, est le port principal. La seconde croisade s'est terminée seize ans auparavant par l'échec complet des croisés. La situation du royaume de Jérusalem et de Saint-Jean d'Acre en particulier, n'est donc pas des plus stables.

(Saint Jean d')Acre
Moshe ben Maïmon (1138–1204)



6 Saladin (1138–1196)

D'autant que va bientôt sonner l'heure du héros de légende, celui qui a réussi à unifier la nation arabe, Saladin. Je doute de la vraisemblance de la coiffure dans ce portrait du seizième siècle.

Le premier exploit de Saladin sera de conquérir l'Égypte, deux ans plus tard, en 1167. Il y installera un de ses fils, qui deviendra le patron de Maïmonide. L'exploit le plus retentissant viendra vingt ans après : Saladin reprend Jérusalem aux Francs en 1187.

Saladin (1138–1196)
Şalāh ad-Dīn Yūsuf



7 Porte Neuve (Jérusalem)

En attendant, les hommes de la famille Maïmon décident d'un pèlerinage à Jérusalem. Depuis l'occupation franque, les Juifs n'ont plus le droit d'y résider, mais ils peuvent s'y rendre pour prier. C'est d'autant plus indiqué pour ceux qui, comme eux, ont été soumis à une conversion forcée.

Après un détour par Hébron pour visiter le tombeau des patriarches, la famille se retrouve à Saint-Jean d'Acre, et y reste jusqu'au printemps suivant.

Porte Neuve (Jérusalem)

Moshe ben Maïmon (1138-1204)



8 Fustāt (Le Caire)

En mai 1166, nouvelle étape, la dernière. Maïmonide s'installe à Fustāt, le vieux quartier du Caire. Il va devenir un personnage important. Il a la confiance de al-Ḳāḏī al-Fāḏil, qui est le diplomate, intendant, secrétaire, homme à tout faire, de Saladin. Alors bien sûr, quand Saladin prend le pouvoir au Caire, Maïmonide devient le médecin attitré de la cour.

Sur cette carte ancienne, vous reconnaissez les pyramides en haut à droite ainsi que le Caire et son palais plutôt à gauche. Le quartier où habitait Maïmonide est de l'autre côté du Nil par rapport aux pyramides. Une allée plantée de palmiers mène de Fustāt au palais. Cette allée, Maïmonide l'a parcourue chaque jour pendant plus de trente ans. Nous l'écouterons raconter une de ses journées. Il la décrit à un de ses amis en 1199, soit 33 ans après son arrivée au Caire.

Fustāt (Le Caire)

Moshe ben Maïmon (1138-1204) al-Ḳāḏī al-Fāḏil (1135-1200)



9 chaque jour, je vais au Caire

Les images sont tirées d'un manuscrit turc du quinzième siècle, dont Gallica nous assure qu'il a été copié, enluminures comprises, sur un original arabe du temps de Maïmonide. C'est lui qui parle.

« Mes devoirs envers le Sultan sont très lourds. Je suis obligé d'effectuer une visite chaque jour, tôt le matin, et quand lui, ou un de ses enfants ou une concubine sont indisposés, je ne peux pas quitter Le Caire, et je dois rester toute la journée au palais. Il arrive aussi qu'un ou deux officiers tombent malade, et je dois veiller à leur guérison. Donc, d'habitude, chaque jour, je vais au Caire et, même si rien d'inhabituel ne s'y produit, je ne rentre pas à Fustāt avant l'après-midi. »

chaque jour, je vais au Caire

Manuscrit BNF Supplément turc 693 (1466)



10 mon seul repas en vingt-quatre heures

« Je suis affamé, mais je trouve mon antichambre pleine de gens, à la fois des Juifs et des Gentils, des nobles et des gens du peuple, des juges et des policiers, des amis et des ennemis, une multitude mélangée qui attend l'heure de mon retour.

Je descends de ma monture, je me lave les mains, vais voir mes malades, et leur demande de m'attendre pendant que je prends une collation légère, mon seul repas en vingt-quatre heures. »

mon seul repas en vingt-quatre heures

Manuscrit BNF Supplément turc 693 (1466)



11 même quand je tombe de fatigue

« Ensuite, je m'occupe de mes patients, j'écris des prescriptions et des recommandations. Des malades entrent et sortent jusqu'à la nuit [...]. Je discute avec eux, leur remets des ordonnances, même quand je tombe de fatigue. Quand la nuit vient, je suis si épuisé que je peux à peine parler. »

Avec un tel régime, on se demande bien comment il a trouvé le temps de diriger sa communauté, de rendre la justice et de répondre aux nombreuses questions sur des points de foi ou de philosophie, et en plus, d'écrire tous les ouvrages qui lui ont valu sa célébrité.

même quand je tombe de fatigue

Manuscrit BNF Supplément turc 693 (1466)



12 La préservation de la jeunesse (1198)

Voici un extrait de « La préservation de la jeunesse » un livre de préceptes médicaux, écrit en 1198 à l'intention du sultan al-Afdhal, le fils de Saladin. Il vous montre quelle liberté de ton il pouvait avoir vis-à-vis de la religion dominante.

« Les docteurs savent bien que la meilleure des nourritures est celle que la religion musulmane interdit, à savoir le vin. Il contient beaucoup de nutriments bons et légers. Il est rapidement digéré et aide à la digestion des autres nourritures. De plus il ôte les éléments superflus des pores de la peau et excrète l'urine et la transpiration. »

La préservation de la jeunesse (1198)

Manuscrit BNF Supplément turc 693 (1466)



13 ce qui rend inutile et superflu d'en parler

« Il a d'autres vertus en plus de celles-là, nous disent les médecins. Mais cela concerne quelque chose que nous ne sommes pas autorisés à fabriquer, ce qui rend inutile et superflu d'en parler. Par conséquent, nous ne mentionnerons pas les différentes sortes, et comment elles pourraient être utilisées pour l'entretien de la santé. »

Domage, nous aurions bien aimé avoir des détails... pour satisfaire une curiosité strictement thérapeutique, cela va sans dire.

Bon, assez ri. Il faut bien que je vous dise à quel titre Maïmonide figure dans l'histoire de la logique.

ce qui rend inutile et superflu d'en parler

Manuscrit BNF Supplément turc 693 (1466)



14 Le Guide des Égarés (1190)

Son livre le plus célèbre est le Guide des Égarés, une œuvre philosophique magistrale, écrite en arabe, traduite ensuite en hébreu, puis en latin. C'est ce livre qui a influencé Thomas d'Aquin, et bien d'autres.

Maïmonide l'a rédigé comme une lettre adressée à un de ses disciples, qui est venu de l'extrême ouest, de Ceuta, pour étudier sous sa direction, et qui a ensuite été obligé d'interrompre son séjour.

Le Guide des Égarés (1190)

Moshe ben Maïmon (1138-1204)



15 un grand amour pour les mathématiques

« Quand tu eus fait, sous ma direction, tes études de l'astronomie et des sciences mathématiques que tu avais abordées auparavant et qui doivent nécessairement servir de préparation, je ressentis à ton égard une joie bien plus grande à cause de l'excellence de ton esprit et de la promptitude de ta conception ; et, voyant que tu avais un grand amour pour les mathématiques, je te laissai libre de t'y exercer. »

Pour Maïmonide, comme pour Platon bien avant lui, les mathématiques sont un prérequis à la philosophie. Lui-même les connaît et il est capable de les enseigner. Il le montre dans le Guide des Égarés, en citant le livre des coniques d'Apollonius. Il utilise une hyperbole et son asymptote comme exemple de fait démontré, mais inconcevable en pratique.

un grand amour pour les mathématiques

Moshe ben Maïmon, Le Guide des Égarés (1190)

Quand tu eus fait, sous ma direction, tes études de l'astronomie et des sciences mathématiques que tu avais abordées auparavant et qui doivent nécessairement servir de préparation, je ressentis à ton égard une joie bien plus grande à cause de l'excellence de ton esprit et de la promptitude de ta conception ; et, voyant que tu avais un grand amour pour les mathématiques, je te laissai libre de t'y exercer.

16 une chose qu'on ne saurait se figurer

« Il a été démontré, dans le II^e livre des Sections coniques, qu'il y a deux lignes qui vont toujours se rapprochant l'une de l'autre sans pouvoir jamais se rencontrer, quand même on les prolongerait à l'infini, quoique cependant elles se rapprochent de plus en plus en se prolongeant. Voilà une chose qu'on ne saurait se figurer, et que l'imagination ne saurait nullement concevoir. »

La logique n'est pas sur le même plan que les mathématiques. Elle n'est pas considérée comme une science à part entière, mais comme un art, ou plutôt un instrument. C'est le sens du titre « Organon » qui a été donné aux ouvrages de logique d'Aristote par ses successeurs.

une chose qu'on ne saurait se figurer

Moshe ben Maïmon, Le Guide des Égarés (1190)

Il a été démontré, dans le II^e livre des Sections coniques, qu'il y a deux lignes qui vont toujours se rapprochant l'une de l'autre sans pouvoir jamais se rencontrer, quand même on les prolongerait à l'infini, quoique cependant elles se rapprochent de plus en plus en se prolongeant. Voilà une chose qu'on ne saurait se figurer, et que l'imagination ne saurait nullement concevoir.

17 ce que l'art de la grammaire est à la langue

« L'art qu'Aristote composa et développa en huit livres, fournit, à la faculté de la raison, des règles s'appliquant aux idées rationnelles, c'est-à-dire au langage interne. Ces règles ont pour objet de préserver la faculté de raison de l'erreur et de lui faire entendre, par une voie équitable, les vérités accessibles à l'homme. [...] Ainsi qu'on l'a déjà dit, l'art de la logique est à la raison ce que l'art de la grammaire est à la langue. »

Cette citation est extraite du petit traité de logique que Maïmonide avait écrit à Fès, environ 30 ans avant le Guide des Égarés. Sa vision du rôle de la logique dans la formation est restée cohérente.

ce que l'art de la grammaire est à la langue

Moshe ben Maïmon, Traité de terminologie logique (ca 1160)

L'art qu'Aristote composa et développa en huit livres, fournit, à la faculté de la raison, des règles s'appliquant aux idées rationnelles, c'est-à-dire au langage interne. Ces règles ont pour objet de préserver la faculté de raison de l'erreur et de lui faire entendre, par une voie équitable, les vérités accessibles à l'homme. [...] Ainsi qu'on l'a déjà dit, l'art de la logique est à la raison ce que l'art de la grammaire est à la langue.

18 elle est l'instrument des autres sciences

« Quant à la logique, [...] elle est plutôt l'instrument des autres sciences. On a affirmé, en effet, qu'il n'est pas possible d'apprendre ou d'enseigner régulièrement une science quelconque qu'au moyen de la logique qui est l'instrument de toutes les sciences sans en faire partie. »

Et trente ans plus tard :

elle est l'instrument des autres sciences

Moshe ben Maïmon, *Traité de terminologie logique* (ca 1160)

Quant à la logique, [...] elle est plutôt l'instrument des autres sciences. On a affirmé, en effet, qu'il n'est pas possible d'apprendre ou d'enseigner régulièrement une science quelconque qu'au moyen de la logique qui est l'instrument de toutes les sciences sans en faire partie.

19 s'instruise d'abord dans la logique

« Il faut donc nécessairement que celui qui veut obtenir la perfection humaine s'instruise d'abord dans la logique, ensuite graduellement dans les mathématiques, ensuite dans les sciences physiques, et après cela dans la métaphysique. »

s'instruise d'abord dans la logique

Moshe ben Maïmon, *Le Guide des Égarés* (1190)

Il faut donc nécessairement que celui qui veut obtenir la perfection humaine s'instruise d'abord dans la logique, ensuite graduellement dans les mathématiques, ensuite dans les sciences physiques, et après cela dans la métaphysique.

20 Expulsion des Juifs de France (17 avril 1182)

Pour comprendre le besoin de rationalité des religieux juifs, il faut le replacer dans le contexte des menaces diverses qui pèsent sur leur communauté. Je vous ai déjà parlé des conversions forcées sous le règne des Almohades. Les Chrétiens ne sont pas en reste. La première croisade a déjà été l'occasion de nombreux massacres et pillages. Depuis le début du douzième siècle, les explosions de violence se multiplient à l'encontre des Juifs, accusés de la mort du Christ, et surtout de pratiquer l'usure. Pour ne pas rembourser leurs prêts, beaucoup trouvent commode de chasser le prêteur en détruisant les reconnaissances de dettes.

Souvent les Juifs sont identifiés par le port d'une rouelle jaune, celle que vous voyez à la ceinture des personnages de droite sur cette image. Elle représente le roi Philippe Auguste en train de chasser les Juifs de France en 1182. C'est une des premières décisions de son règne.

Dans ce contexte de violence, la Catalogne, le Languedoc et la Provence sont relativement épargnés, et sont perçus comme un refuge pour beaucoup de Juifs, fuyant le nord de la France ou le sud de l'Espagne. C'est le cas de Joseph Kimhi : il est né dans al-Andalus, comme Maïmonide, mais il a choisi Narbonne comme terre d'exil.

Expulsion des Juifs de France (17 avril 1182)

Philippe Auguste (1165–1223)



21 Sefer ha-Berit (livre de l'alliance)

Là, il défend sa religion contre les attaques des religieux chrétiens. Cette citation vous montre sa ligne de défense.

« Pourquoi ne regardez-vous pas votre foi avec raison et rectitude ? Pour l'homme intelligent qui veut s'assurer de sa certitude en matière de foi la logique est la racine de tout. Mais vous, vous croyez en des choses différentes, que l'intellect ne peut justifier. »

En cette époque de grands affrontements entre islam, christianisme et judaïsme, la défense de chaque religion contre les deux autres, a certainement été une motivation puissante pour le développement des outils de raisonnement rationnel, donc la logique. Cela vaut pour Joseph Kimhi, comme pour ses successeurs.

Sefer ha-Berit (livre de l'alliance)

Joseph Kimhi (1105–1170)

Pourquoi ne regardez-vous pas votre foi avec raison et rectitude ? Pour l'homme intelligent qui veut s'assurer de sa certitude en matière de foi la **logique est la racine de tout**. Mais vous, vous croyez en des choses différentes, que l'intellect ne peut justifier.

22 la défense des œuvres philosophiques de Maimonides

« Il est certain que si Josué le fils de Noun revenait pour interdire aux Juifs provençaux d'étudier les œuvres de Maïmonide, il ne réussirait pas. Car ils ont la ferme intention de sacrifier leurs fortunes et leurs vies pour la défense des œuvres philosophiques de Maïmonide. »

Celui qui s'exprime avec autant d'assurance vient un siècle et demi après Maïmonide. Son nom signifie qu'il était originaire de Béziers. Il a probablement passé une partie de sa vie à Perpignan. Il est à peu près contemporain d'un rabbin de la région d'Orange, qui a déjà fait plusieurs apparitions dans ces histoires.

la défense des œuvres philosophiques de Maimonides

Yedaya ben Abraham Bedersi (ca 1270–1340)

Il est certain que si Josué le fils de Noun revenait pour interdire aux Juifs provençaux d'étudier les œuvres de Maïmonide, il ne réussirait pas. Car **ils ont la ferme intention de sacrifier leurs fortunes et leurs vies** pour la défense des œuvres philosophiques de Maïmonide.

23 Rabbi Levi ben Gersom (1288–1344)

Il s'agit de ben Gershom, ou Gersonide en Latin. Ce timbre israélien commémore son invention du bâton de Jacob, un outil de visée astronomique, dont je vous parle ailleurs à propos du théorème de Thalès. Il n'y a aucune chance que la représentation soit ressemblante.

Rabbi Levi ben Gersom (1288–1344)

Gersonide



24 Liber syllogismi recti

S'il nous intéresse ici c'est à cause de son « Livre du syllogisme correct », rédigé en hébreu comme le reste de son œuvre. Il a été jugé suffisamment important pour être traduit en latin, et vous voyez le début de cette version.

Il y est dit que le livre a été composé par l'excellentissime Rabin Lévi fils de Gherson, aussi nommé Leo de Bagnolis. Son surnom fait référence à Bagnols-sur-Cèze d'où il serait originaire. On sait très peu de choses sur sa vie. Il aurait vécu principalement à Orange et Avignon, sous la protection du pape Clément VI, auprès de qui son frère était médecin.

Le livre commence ainsi :

Liber syllogismi recti

Rabbi Levi ben Gersom (1288–1344)

*Liber syllogismi recti: quem composuit Excellentissimus pater Rabi
Levi filius Ghersonis hebreus: cognominatus Leo de Bagnolis
In quo aduersatur pluribus corporaque i partibus aristotelis
traditur:
Dicit Levi filius Gherson: quoniam pater meus i libro priorum
aristotelis per expositionem auerroy: quasdam res: q nobis misit*

25 étudier la vérité de ces matières

« Étant donné que nous avons vu des choses dans le livre d'Aristote sur le syllogisme, interprété par le philosophe Averroès, qui nous semblent incorrectes [...], il nous a semblé approprié d'étudier la vérité de ces matières dans ce livre-ci. Et comme tout ce que nous apporterons dans ce livre est manifestement vérifié, nous l'avons intitulé : « le livre du syllogisme correct ». »

Suivez son regard. L'influence d'Averroès et Maïmonide est évidente dans l'œuvre de Gersonide. Même s'il prend bien soin de s'en démarquer, souvent à tort d'ailleurs. Un de ses successeurs ne se prive pas d'ironiser.

26 Behinat Olam of Yadayak ha-Penini

« Vous constatez que Gersonide, dans ses commentaires sur les livres philosophiques et logiques d'Aristote, a tenté de mettre en avant ses prouesses dans ses explications. Ses opinions diffèrent de celles d'Aristote, au point que dans certains cas, le silence aurait été préférable au discours. »

27 références

Comme règle générale, je trouve qu'il a raison. Pas vous ? Même s'il peut y avoir des exceptions. Voici un dernier extrait de « La préservation de la jeunesse » par le docteur Moshe ben Maïmon :

« Pour renforcer les forces vitales, on devrait [...] raconter au patient des histoires gaies qui réjouissent le cœur, des récits qui distraient l'esprit et les feront rire, eux et leurs amis. »

Vous ne pourrez pas me critiquer : j'aurai fait tout mon possible pour préserver votre jeunesse !

étudier la vérité de ces matières

Gersonide (1288–1344) *Livre du syllogisme correct*

Étant donné que nous avons vu des choses dans le livre d'Aristote sur le syllogisme, interprété par le philosophe Averroès, qui nous semblent incorrectes [...], il nous a semblé approprié d'étudier la vérité de ces matières dans ce livre-ci. Et comme tout ce que nous apporterons dans ce livre est manifestement vérifié, nous l'avons intitulé : « le livre du syllogisme correct. »

Behinat Olam of Yadayak ha-Penini

Moïse ben Shem Tov Ibn Habib (ca 1450–1520)

Vous constatez que Gersonides, dans ses commentaires sur les livres philosophiques et logiques d'Aristote, a tenté de mettre en avant ses prouesses dans ses explications. Ses opinions diffèrent de celles d'Aristote, au point que dans certains cas, le silence aurait été préférable au discours. »

références

- R. S. Cohen, H. Levine eds. (2000) *Maimonides and the sciences*, Boston : Springer
- J. L. Kraemer (2008) *Maimonides : The Life and World of one of Civilization's Greatest Minds*, New York : Doubleday
- C. H. Manekin (1992) *The logic of Gersonides*, Dordrecht : Springer
- M. Orfali (2015) Pouvoir de la parole, parole du pouvoir ; la logique chez les auteurs hébraïques dans l'Espagne médiévale, *Yod Revue des études hébraïques et juives*, 20, 106–122
- J. T. Robinson (2012) Al-Farabi, Avicenna, and Averroes in Hebrew : remarks on the indirect transmission of Arabic-Islamic philosophy in Medieval Judaism, in R. C. Taylor, I. A. Omar eds. *The Judeo-Christian-Islamic Heritage : philosophical and theological perspectives*, Milwaukee : Marquette University Press, 59–87